

L'éducation buissonnière

Quand les adolescents se forment pas eux-mêmes (Barrère, 2011)

Cet ouvrage propose une plongée dans le quotidien des adolescents, collégiens et lycéens, non pas dans le temps scolaire ou dans le temps familial, mais dans ce temps libéré, à l'abri du regard des adultes, que l'auteure nomme la « **sphère d'autonomie juvénile** » et qui, elle va le montrer, **porte des enjeux éducatifs fondamentaux**. Pour Anne Barrère en effet « *les multiples occupations auxquelles se livrent les adolescents d'aujourd'hui, en dehors de l'école [...] ne sont pas seulement des divertissements, mais à bien des égards, des investissements* ». Les « activités électives » des adolescents (activités choisies, par goût personnel) ne peuvent pas être étudiées et comprises en dehors de leur lien avec l'évolution de l'institution scolaire et des interrogations que posent les nouvelles formes de socialisation, les transformations de la culture scolaire, les difficultés à définir et à articuler modèle de l'individu et projet de société. **Désormais l'école n'est ni la seule – ni même peut-être la première – à accomplir son rôle d'éducatrice** : « *l'éducation sort de l'école* », et les adolescents sont confrontés à une série d'« épreuves » qui ne sont plus seulement des épreuves scolaires, mais qui s'inscrivent dans un faisceau d'activités hétérogènes, au sein du groupe de pairs et d'une culture juvénile, dans le cadre d'une autonomie accrue.

Ces activités électives sont donc pour l'auteure un domaine à part entière, constitué par quatre grandes familles d'activités : dans le groupe de pairs, dans les pratiques culturelles de sociabilité (sorties, fêtes), dans les loisirs organisés, dans le domaine du numérique (culture numérique : jeux, téléphones, ordinateurs, etc.). C'est dans cette nouvelle configuration éducative que va se développer l'« éducation buissonnière ».

FACE A L'EXCES

La première de ces épreuves place les adolescents face à l'**excès dû à la quantité d'activités qui s'offrent à eux**, accrue par le développement du numérique et des produits qui l'accompagnent (ordinateurs, iPods, téléphones portables, consoles de jeux, etc.). Effectivement, le tournant du numérique a permis la naissance de nouvelles activités illimitées. Le jeune a la possibilité d'être tout le temps branché. Il y a une combinaison des activités structurées et organisées (sport, danse organisés en club, cours de musique), de leur prolongation éventuelle de manière informelle (jouer de la guitare dans sa chambre...) et de nouvelles activités illimitées. Cela produit un triple effet de mise en flux, de mise en cumul et de mise en score. Les activités se succèdent sans interruption. Des cumuls se font et ne font que croître et embellir avec le numérique : les jeunes travaillent en écoutant de la musique, lisent en écoutant de la musique et en même temps envoient des textos.

L'équilibre est difficile à trouver face « *à l'affaiblissement des contraintes, en particulier normatives, pouvant leur faire barrage* » (43). Cette « mise en cumul » n'est pas sans poser des problèmes aux parents comme aux institutions qui font preuve, selon Barrère, d'une certaine

impuissance à l'encontre de la suractivité adolescente, à laquelle ils posent des limites « à géométrie variable ».

Mais, l'exposition de l'expérience adolescente de la démesure et de sa gestion pragmatique sont l'occasion pour l'auteure de nuancer la critique classique du « trop-plein », même si l'équilibre à trouver reste problématique.

L'expérience adolescente montre que pour les ados l'excès reste structurellement « débile » et temporairement circonscrit :

- les ados se vivent comme potentiellement accros, la norme est là et le risque estimé
- condamnation de la démesure stylistique, le fait de vouloir en faire trop
- prises de conscience rétroactives de la démesure, d'une période d'excès
- le no-life c'est toujours l'autre, il y a une mise à distance de l'addiction

Gestion pragmatique : les jeunes ont le sentiment de maîtrise et de mesure, ils disent « gérer ». Le groupe de pairs est à la fois incitateur (envois de sms et discussion en ligne jusque tard dans la nuit) et régulateur (sorties dehors entre amis). Enfin, des déconnexions (pannes, aléas, vacances...) ont lieu et permettent aux jeunes de s'extraire eux-mêmes du flux.

A LA RECHERCHE DE L'INTENSITE

« être à fond d'dans » implique une forte mobilisation combinée avec une immersion dans un univers clos, coupé de l'extérieur, abolition du temps et de l'espace. L'activité est synonyme de satisfaction et de plaisir. La captation par l'activité est telle que la dépense d'énergie est facile et l'effort presque invisible même si il est réel. Mais des déperditions d'intensité sont possibles. Dans ce cas la recherche d'intensité finit par favoriser une comparaison informelle permanente entre les activités. L'ennui des ados se traduit aujourd'hui non pas par le fait de ne rien faire mais par le fait de ne pas trouver d'activités suffisamment intense.

Anne Barrère présente les différentes stratégies utilisées par les adolescents pour résoudre la tension entre l'expérience de l'intensité maximale (« être à fond dedans ») et l'ennui absolu :

- quête de nouvelles activités
- *turnover*
- entretien de l'intensité par des ambiances collectives : changements des contextes, des relations et des ambiances
- entretenir l'intensité en solo : engagement personnel ludique
- performance et compétition

« *La recherche d'intensité entraine une nouvelle problématisation possible de la motivation scolaire. L'enseignant est , ou doit être source d'énergie ; il doit aussi maintenir l'intensité grâce à différentes ambiances* » p. 121

Elle montre que les adolescents sont tout à fait capables de mettre en place des formes adaptées d'implication. Autrement dit malgré certains dires, les ados ne cessent de s'impliquer.

AU DEFI DE LA SINGULARITE

Face à la fabrication sociale et scolaire standardisée, le défi de la singularité est une autre épreuve auquel est confronté l'adolescent. Anne Barrère définit ainsi différents « exercices des sois » grâce auxquels les adolescents affirment leur singularité (démarcation, se démarquer par la différence malgré les risques d'être exclu ; authenticité, l'expression la création ; compétition ; imitation) et au sein du groupe de pairs (critique et autocritique ; tolérance avec un groupe ouvert ; résistance).

CHEMINER

Last but not least, le dernier chapitre (« Cheminer ») concerne la projection dans l'âge adulte. Que ce soit à travers la « vie rêvée » ou le « deuil des rêves », les adolescents essaient de faire tenir ensemble projections idéales et réalités institutionnelles, liées en particulier à l'orientation et à la sélection scolaire. La métaphore du cheminement fournit à l'auteure l'occasion d'une analyse fine de la maturité, où la reconnaissance du principe de réalité n'implique pas le renoncement aux rêves, et où les activités électives jouent un rôle central, ne serait-ce que par le processus d'évaluation informelle qu'elles impliquent, entre « improbable raccourci », « sentier laborieux » ou abandon pur et simple. Avec la relativisation possible du rôle de l'école, peut-être faut-il voir dans ces cheminements « singuliers et sinueux », conclut Anne Barrère, une épreuve centrale de formation. Le cheminement, ce parcours par tâtonnement, fonde l'insertion sur une articulation nouvelle entre rêve, projet et réalité

Ce livre, affirme l'auteure en conclusion, ne vise pas à rassurer. Il montre seulement au fond que les adolescents, plongés dans cet univers de consommation et de pratiques, souvent en dehors de tout cadrage institutionnel, « ne s'en sortent pas si mal ». Non seulement les activités électives socialisent, mais elles participent de la culture scolaire en proposant un véritable « curriculum alternatif » et constituent une « culture gratuite » et désintéressée. C'est pourquoi Anne Barrère propose de repenser l'éducation à partir des activités électives, et invite l'institution scolaire à se situer face à cette « éducation alternative » plutôt qu'à s'y opposer systématiquement.